

RECYCLAGE ET ONTOLOGIE DE L'OBJET DANS LES TEXTES DU BAS MOYEN ÂGE : L'EXEMPLE DE MARSEILLE



Daniel Lord SMAIL, Gabriel H. PIZZORNO et Nathaniel HAY¹

PENDANT LA DERNIÈRE DÉCENNIE DU XIX^e SIÈCLE, l'idée d'une science de la société fondée sur une approche positiviste commençait à prendre forme. Le but en était de construire une méthodologie pouvant réduire les phénomènes sociaux humains en données analysables par des approches scientifiques. La société elle-même était réduite à un ensemble de relations sociales entre les êtres humains, et seulement les êtres humains. Exclues de ces réseaux étaient non seulement les animaux et d'autres êtres vivants mais aussi les objets. Émile Durkheim, l'un des fondateurs de la sociologie moderne, a postulé que les « faits sociaux doivent être traités comme des choses »². Or, dans son approche, les choses elles-mêmes avaient fort peu à contribuer à la structure de la société.

Le rôle des choses dans la société a reçu peu d'attention jusqu'aux années 1980, moment où de nombreuses tendances dans les sciences humaines ont favorisé un recentrage sur la culture matérielle. La voie était ouverte, principalement par les études sur les marchandises et la consommation qui ont suggéré que tout objet, comme toute personne, possédait une biographie culturelle et sociale³. L'étude de la société était enrichie par cette nouvelle approche de la vie sociale des objets. Cet élargissement à la biographie des objets a fourni un moyen de surmonter les limites inhérentes aux approches traditionnelles qui

procèdent par un découpage du sujet et produisent ainsi des descriptions abstraites et appauvrissantes. Loin donc d'aborder les faits sociaux comme des choses, les nouvelles approches considèrent les choses comme des faits sociaux et culturels. La présente publication et le Congrès qui l'a stimulée sont témoins de ce regain d'intérêt pour les choses et la matérialité de la vie sociale. Ce tournant vers les choses est fortement inspiré de l'anthropologie sociale où de nombreuses approches ont convergé vers la notion qu'humains et « non-humains », pour reprendre l'expression de Bruno Latour, sont enchevêtrés en un jeu complexe d'interactions entre individus et sociétés, entre acteurs et structures⁴.

Par le biais de cette contribution, nous suggérerons que la narration biographique offre un cadre utile pour l'étude des processus de réutilisation et de recyclage des choses au bas Moyen Âge en Europe. Par ailleurs, cette approche constitue un moyen de mieux cerner le statut ontologique des objets. L'idée même de la biographie suggère la nécessité organique de la naissance et de la disparition et, à la fois, de la contingence des événements qui constituent la trame d'une vie. Selon cette approche, la durée de vie d'un objet comprend l'ensemble de tous les changements auxquels il est soumis lorsqu'il vieillit jusqu'à sa disparition. Bien que toute biographie d'un objet soit forcément unique, les objets traversent, durant leurs vies, certaines transitions que l'on

1. Harvard University.
2. DURKHEIM 1907, 35.

3. BAUDRILLARD 1970; DOUGLAS & ISHERWOOD 1980; APPADURAI 1986; MILLER 1987; MULLINS 2004.
4. LATOUR 1989; LATOUR 2005; INGOLD 2013; MILLER 2010; HODDER 2012; THOMAS 1991; DEMARRAIS, GOSDEN & RENFREW 2004.

peut classer de manière générale : approvisionnement de la matière première, fabrication, usage, réparations et enfin abandon⁵. Contrairement à l'expérience des êtres humains, le chemin emprunté par un objet ne suit pas nécessairement une seule ligne tout au long du cycle de sa vie. Parfois, les chemins peuvent être détournés et les choses ou les éléments constitutifs peuvent être renvoyés au travers des processus par lesquels ils sont déjà passés. Ces détours constituent l'ensemble des pratiques que nous appelons réutilisation ou recyclage. La pratique de la réutilisation est définie par un changement soit de l'utilisateur, soit dans l'usage, soit de la forme de l'objet⁶. Ces changements sont déclenchés lorsqu'un objet ne peut plus remplir sa fonction utilitaire ou symbolique primaire. Certains de ces processus de réutilisation laissent des traces sur les objets bien évidentes et donc visibles par les archéologues. D'autres, cependant, ne laissent aucune trace, ou bien ne laissent que des traces imperceptibles. Notre contribution vise à indiquer les contextes dans lesquels des témoignages de réutilisation fournis par des sources écrites peuvent compléter les données archéologiques et à montrer comment, en utilisant ensemble les deux approches, cela nous permet d'arriver à une compréhension plus complète des modes de réutilisation au Moyen Âge.

La vie et le décès des choses

Le cycle de la vie d'une chose commence dès le moment où elle devient partie d'une société humaine, c'est-à-dire au moment de son incorporation dans un système social qui comprend toutes les étapes de sa participation à ce système jusqu'à son décès. Les travaux de Michael B. Schiffer dans le contexte de l'archéologie comportementale offrent un cadre viable pour l'étude de ces étapes⁷. En suivant Michael B. Schiffer, on attribue le nom de *contexte systémique* à l'ensemble des activités auxquelles une chose participe tant qu'elle appartient à un système comportemental, c'est-à-dire tant qu'elle vit⁸. Inversement, quand une chose est jetée elle ne fait plus partie d'une société, et on appellera cet état après-décès son *contexte archéologique*. Les processus de réutilisation et de recyclage servent à prolonger la vie d'une chose prête à être mise au rebut, car ils la conservent en contexte systémique.

En suivant Michael B. Schiffer, on pourrait définir trois types de réutilisation en fonction de comportements spécifiques qui les caractérisent : le *recyclage latéral* ; la *récupération* des matières premières ; et le *détournement* des objets⁹. Lorsqu'il s'agit du *recyclage latéral*, c'est l'utilisateur de l'objet qui change sans en modifier ni la forme ni la fonction. Dans les inventaires médiévaux, les exemples les plus évidents de cette forme de réutilisation sont les cas où les vêtements usagés sont donnés à un ou une domestique ou mis sur le marché de l'occasion¹⁰. Dans ce cas, le processus de réutilisation n'a aucun effet sur l'identité essentielle de l'objet, parce que sa forme et sa fonction demeurent identiques.

La *récupération* est le processus par lequel, après une période d'utilisation, les matériaux constitutifs d'un objet, tels que le métal et le verre, sont réemployés pour fabriquer de nouveaux objets¹¹. La récupération du linge de maison et du linge de corps pour en faire du papier n'est pas très bien attestée archéologiquement, mais elle était néanmoins très commune au bas Moyen Âge.

Le *détournement* décrit l'utilisation de l'objet dans une nouvelle fonction sans qu'il ne subisse de modifications importantes, du moins dans sa forme¹². Une pointe de flèche néolithique utilisée au Moyen Âge comme une amulette ou un talisman apotropaïque en constitue un exemple¹³. Le détournement des choses peut prendre des formes très différentes. Dans certains cas, l'objet reste plus ou moins intact mais on le sort de son milieu culturel en lui donnant une nouvelle signification. La gamme des exemples va des *spolia* à la sacralisation d'une synagogue devenant une église chrétienne. Dans d'autres cas, par exemple celui du parchemin détourné en couvertures de livres, ce sont les caractéristiques mêmes des objets anciens et usés qui facilitent de nouveaux genres d'usages structurels ou mécaniques.

De cette façon, la vie des choses peut être prolongée, ou leurs matériaux peuvent renaître sous la forme de nouveaux objets. Il faut noter, cependant, que les cas individuels de réutilisation ne s'adaptent pas nécessairement aux cases décrites par la typologie de Michael B. Schiffer. Imaginons par exemple un scénario dans lequel une *villa* romaine abandonnée est démontée afin d'utiliser les briques et les agrafes en fer pour un autre projet de construction¹⁴. Du point de vue de la *villa*, la chose qui a disparu, nous pouvons

5. SCHIFFER 1972, 158.

6. SCHIFFER 1987, 28.

7. SCHIFFER 1972; SCHIFFER 1976; SCHIFFER 1987.

8. SCHIFFER 1972, 157.

9. SCHIFFER 1987. On ne discute pas ici d'un quatrième genre de réutilisation, le processus de conservation, une variante du détournement des objets qui ne paraît pas dans les sources discutées ci-après.

10. Voir WELCH 2003, 283-299; CROWFOOT, PRITCHARD & STANILAND 2006.

11. SCHIFFER 1987, 29.

12. *Ibid.*, 30.

13. Voir la contribution de F. Henrion, A. Pinto et C. Pion au sein du présent ouvrage.

classer cela comme un acte de récupération des matières premières. Du point de vue de l'une des briques, sa forme et sa fonction sont conservées intactes dans la nouvelle structure, ce qui fait de cet exemple un cas de recyclage latéral. L'ambiguïté dans ce cas peut s'expliquer par le fait que les briques, bien qu'étant des composants d'une chose, sont aussi des choses elles-mêmes.

Il faut donc se demander : qu'est-ce qu'une chose exactement ? L'application du cadre biographique à la réalité de la culture matérielle des sociétés du passé – et l'utilisation des catégories de réutilisation définies par Michael B. Schiffer en particulier – exige que l'on formule une définition de l'objet qui tienne compte des enchevêtrements discutés ci-dessus. Le problème survient du fait que les choses, contrairement à certaines tendances en vogue chez les socio-anthropologues anglo-saxons, surtout dans l'anthropologie de la consommation, ne possèdent pas vraiment l'unité ou l'intégralité des êtres humains¹⁴. Bien au contraire, chaque chose est composée elle-même de choses plus petites, et chaque composant à son tour peut avoir une durée de vie différente. Tout comme il est possible d'envisager la vie sociale comme un réseau ou un enchevêtrement d'entités, un objet peut être considéré comme un enchevêtrement de ses composants. Les catégories de réutilisation peuvent donc être appliquées à travers tous les niveaux d'analyse, ce qui suggère la nécessité d'une ontologie de la culture matérielle plus souple. Du point de vue de cette ontologie, la qualité essentielle de chose peut rester cohérente à travers les niveaux d'analyse.

Les témoignages sur la réutilisation dans le passé

Du point de vue de l'archéologie, la réutilisation compte parmi les transformations culturelles qui, avec ses homologues naturels, constituent les processus de formation des contextes archéologiques¹⁵. Selon Michael B. Schiffer, la réutilisation arrive lorsque l'objet est toujours en vie, c'est-à-dire en contexte systémique. Pour cette raison, les études archéologiques de la réutilisation sous toutes ses formes dépendent de l'identification des traces qui persistent dans les objets après leur décès¹⁶. Comme toute trace archéologique, nous pouvons catégoriser celles-ci

selon une de ces quatre dimensions englobant les propriétés physico-chimiques mesurables de la morphologie des objets (dimension morphométrique), l'emplacement des objets dans l'espace (dimension spatiale), la fréquence des objets dans un assemblage (dimension fréquentielle) et la covariance entre les types d'objets (dimension relationnelle)¹⁸.

Les témoignages archéologiques de réutilisation d'objets durables sont très nombreux pour la période médiévale¹⁹. Dans certains cas, ces attestations se révèlent directement par l'analyse des marques laissées par les processus de réutilisation sur les objets (traces morphométriques). On peut identifier des cas de récupération grâce aux analyses chimiques ou isotopiques des métaux et du verre. Finalement, le détournement des objets est attesté par des modifications apportées à la structure de l'objet. Ces traces, cependant, ne rendent compte que d'une partie des processus de réutilisation. Par exemple, il est presque impossible d'identifier des cas de recyclage latéral sur la base des données archéologiques. Le problème vient du fait que le processus se déroule alors en contexte systémique, c'est-à-dire au passé, donc il n'est pas directement observable puisqu'il ne laisse aucune trace sur l'objet.

C'est ici que les données relevées par les sources écrites peuvent être utiles. Le recyclage latéral et le détournement des objets sont immédiatement perceptibles dans les inventaires des foyers présentés ci-dessous. La récupération est moins visible mais on peut aborder le sujet grâce à des preuves indirectes fournies par le contexte. Par exemple, les inventaires provenant de Marseille incluent une trentaine de ceintures dont vingt avaient des accessoires métalliques en argent contre seulement deux en laiton (*lotonus*)²⁰. En revanche, bien qu'on trouve un tas de boucles, chapes, mordants et appliques en alliages de cuivre dans les fouilles à Marseille, on n'a pas encore trouvé de ceintures munies d'accessoires en argent²¹. Il est probable que la disparité entre les proportions des deux métaux s'explique par les habitudes de récupération : du fait de sa valeur sur le marché, l'argent était récupéré beaucoup plus rigoureusement que le laiton.

Toutefois et du fait d'un autre biais, on doit se méfier de la conclusion qui prétendrait que les ceintures en argent seraient dix fois plus communes à Marseille au bas Moyen Âge que celles en laiton. Les rédacteurs étaient certainement plus attentifs à la présence de l'argent qu'à celle du

14. MUNRO 2012; SMITH 2001.

15. APPADURAI 1986.

16. SCHIFFER 1987.

17. SULLIVAN 1978; SCHIFFER 1987.

18. *Ibid.*, 14-21. Voir également : SCHIFFER & SKIBO 1997.

19. Outre les références bibliographiques mentionnées ci-dessus, voir aussi THOMAS 2009; FLEMING 2012; et les contributions pertinentes au sein du présent ouvrage, notamment celle de M. L'Héritier *et al.*, ainsi que celle de N. Thomas et N. Saussus.

20. Voir la contribution de O. Thuaudet au sein du présent ouvrage.

21. ABEL, PARENT & BOUIRON 2014.

laiton. De plus, que peuvent signifier les mots « laiton » ou « bronze » au Moyen Âge (*lotonus* ou *enea*) ? Lorsque les archéologues décrivent les attributs des artefacts tirés des fouilles, ils utilisent des observations directes et se servent de catégories en usage dans la discipline de l'archéologie. Or, au travers des sources écrites, nos observations sont toujours filtrées par l'*ontologie folklorique*, c'est-à-dire l'ensemble de termes et de concepts qui structurent les habitudes de classification de l'époque.

La méthodologie : la base de données DALME

Depuis les années 1960, les inventaires de foyers, et surtout les inventaires après-décès, forment la ressource textuelle la plus importante pour l'étude de la culture matérielle au bas Moyen Âge²². Les inventaires sont privilégiés par les historiens pour de nombreuses raisons. Premièrement, l'inventaire constitue une source relativement stable à travers le temps et l'espace, facilitant ainsi une analyse comparative. Deuxièmement, les inventaires comprennent une proportion élevée du contenu d'un foyer, et non pas seulement quelques objets de grande valeur, sentimentale ou économique, tels que ceux énumérés dans les testaments et les dots. Troisièmement, les inventaires proviennent d'individus appartenant à différentes classes constituant la société médiévale, depuis les seigneurs et les marchands aisés jusqu'aux artisans et même aux paysans.

Toutefois, tout historien recourant aux inventaires est conscient de leurs défauts. Pour des raisons juridiques, les inventaires en général ignorent l'environnement bâti des maisons et sous-représentent les objets de petite valeur. De plus, les inventaires après-décès énumèrent seulement les biens du défunt et non pas ceux des autres membres du foyer. En principe, les inventaires sont complets, mais on a raison d'en douter du fait que certains objets ont été inclus ou exclus selon les intérêts particuliers des parties prenantes²³. Par ailleurs, la justesse des phrases qui décrivent les objets, les couleurs et les matériaux de fabrication est fortement dépendante du degré de compétence des rédacteurs.

En développant le projet « The Documentary Archaeology of Late Medieval Europe » (DALME), nous avons établi une base de données qui rassemble les objets énumérés d'une centaine d'inventaires inédits de la région de Marseille des années 1324 à 1445. Les actes, dont cinq proviennent

d'églises ou de prêtres et les autres de maisons laïques, ont été sélectionnés de manière aléatoire à partir des registres notariaux et juridiques conservés aux archives. Les inventaires sont peu fréquents dans les archives de la Provence et ailleurs en Europe au bas Moyen Âge, au moins en comparaison à la plus grande masse d'inventaires du début de la période moderne²⁴. On ne connaît pas avec certitude la totalité des inventaires marseillais qui existent encore aux archives mais il est probable que notre échantillon représente un quart ou un tiers du corpus.

Dans la majorité des actes de l'échantillon, les notaires ont choisi de présenter les objets selon un format de liste. Chaque phrase comprenant un objet et ses attributs commence par un mot tel que « *Primo* » ou « *Item* » et la phrase se termine en une fin de ligne, comme on le voit dans une série de phrases provenant d'un inventaire de 1445²⁵.

Et primo unum potum stagni
Item unam saleriam stagni
Item unum candelabrum ferri pauci valoris
Item unum horatorium Beate Marie
Item unum bancum fuste
Item unam duodenam sisoriorum fuste

Premièrement, un pot d'étain
 Puis, une saucière d'étain
 Puis, un candélabre de fer ayant peu de valeur
 Puis, un oratorium de sainte Marie
 Puis, un banc en bois
 Puis, une douzaine de tranchoirs en bois

Ces fins de ligne nous permettent de déterminer clairement le début et la fin de chaque « objet-phrase ». Les inventaires possèdent de 6 jusqu'à 325 objets-phrases, avec une médiane à 53 et une moyenne à 66. En tout, l'échantillon comprend à présent 6 361 objets-phrases. La plupart des phrases identifient des objets singuliers ; d'autres énumèrent plusieurs objets en une seule ligne, tels qu'une pile de draps ou le contenu d'un placard, y compris les bols, les tranchoirs et les plats à l'intérieur.

De nombreux objets-phrases contiennent un seul substantif et une quantité. Mais dans la majorité des cas, le rédacteur de l'inventaire attribue au substantif un ou plusieurs attributs. L'objet-phrase dans cet exemple, « *Item, unum parvum bassinum de cupro fractum modici valoris* », identifie un seul objet, c'est-à-dire un bassin, avec

22. En ce qui concerne la Provence, voir STOUFF 1970 ; COULET 1991. Voir aussi HERBETH 1983 ; CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE NICE 1998.

23. Une discussion approfondie à ce sujet se trouve sur le site Internet suivant : <https://dalme.org/documentation/interpreting-inventories>.

24. RIELLO 2013 ; ROCHE 1997.

25. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 169, fol. 290 v°.

ses attributs : petit, fabriqué de cuivre, cassé, et ayant peu de valeur²⁶. Dans ce cas, les qualités sont au nombre de quatre : sa taille, sa matière, sa condition et sa valeur. À travers l'ensemble des données, nous avons identifié douze qualités qui conviennent à classer presque toutes les phrases attributives, c'est-à-dire Matière, Taille, Mode (compre- nant le lieu d'origine), Couleur, Forme, Valeur, Condition, Supplément, Contenu, Genre, Fonction et Biographie²⁷. Les qualités comprennent plusieurs aspects. Quant aux couleurs, par exemple, l'ensemble des aspects inclut tous les mots contemporains qui signifiaient les couleurs, en l'occurrence quelques dizaines. Avec certaines qualités, surtout celles de Matière, Supplément, Condition et Cou- leur, tout objet peut être qualifié au moyen de plus d'un seul aspect, telle une couverture dite ancienne et déchirée ou une tunique mi-rouge mi-bleu foncé. Dans le cas du Genre, il n'y a que deux aspects et les aspects sont exclusifs, telle une tunique masculine ou un chapeau de soleil féminin.

Le prototype de la base de données étant en cours d'éla- boration, il faut considérer les résultats rapportés ci-dessous comme préliminaires. Aux témoignages sur la réutilisation et le recyclage offerts par les inventaires, nous avons éga- lement ajouté des informations pertinentes tirées d'autres sources écrites des archives de Marseille.

Discussion

Dans les sources écrites marseillaises, les témoignages directs de détournements d'objets et la récupération de matières premières sont rares mais intéressants. Un des meilleurs exemples de récupération apparaît dans un inven- taire de 1348 : un homme mort pendant la peste noire avait fait le legs d'une tasse d'argent destinée à être transfor- mée en crucifix²⁸. Un exemple de détournement se trouve dans un inventaire de 1421 qui indique que six tonneaux anciens ont été transformés en récipients pour faire la les- sive²⁹. Finalement, un cas de réutilisation apparaît dans un inventaire des biens d'une femme qui mourut en 1409³⁰. Entre autres choses, l'inventaire énumère le contenu d'une chambre utilisée par la bonne. Le cadre du lit, le matelas et les draps étaient qualifiés de « petits ». La couverture et

la courtépointe (*copertorium* et *vanoa*) portaient toutes les deux l'attribut « ayant peu de valeur » (*modici valoris*), ainsi que d'autres objets dans la chambre. La phrase « ayant peu de valeur » se trouve fréquemment dans les inventaires de la période. Or, parmi quelques centaines d'objets, la phrase ne se trouve que huit fois, dont quatre font référence aux objets localisés dans la chambre de la bonne. Cet inventaire offre un aperçu sur la pratique de réutilisation selon laquelle les tissus, lorsqu'ils s'usaient, étaient déplacés des lits de la famille et alloués aux lits des domestiques.

Dans ces cas, la typologie de Michael B. Schiffer fonc- tionne bien comme un outil de catégorisation. Mais ailleurs, sa typologie ne répond pas avec précision à nos besoins. Un inventaire rédigé en 1405 rapporte, parmi d'autres objets, la présence d'une pièce de vieux coton blanc ayant peu de valeur qui, de toute apparence, avait été récupérée d'un jupon³¹. Dans un inventaire de 1395, on trouve une grande couverture fabriquée de deux petites couvertures d'un autre type, une situation parallèle à celle dans laquelle une cloison entre deux pièces au sous-sol avait été façonnée au moyen de vieilles portes³². Il était possible également de raccour- cir un objet en quelque chose de plus petit. En 1404, une veuve a acheté un vieux manteau noir afin de s'en faire un vêtement de deuil³³. Dans tous ces cas, le choix de catégorie – s'agit-il de la récupération des matières premières ou bien du détournement d'un objet usé ? – ne peut pas être déterminé de façon objective et certaine.

Ces exemples révèlent une caractéristique importante des pratiques de réutilisation qui se manifeste lors de l'ana- lyse des sources écrites : les objets et leurs composants ont des durées de vie différentes. Beaucoup d'objets ont été façonnés de plusieurs composants, et souvent tel composant était plus résistant que l'ensemble. Dans ces cas, lors du décès de l'objet original, on pouvait extraire le composant résistant et le réutiliser sans aucun changement de fonc- tion. On en trouve des exemples relativement fréquents dans les inventaires, telle une houppelande doublée d'une peau blanche, ou cuir, dite « ancienne », énumérée dans un inventaire de 1409³⁴. Selon toute vraisemblance, au moment de la confection de cette houppelande, le tailleur avait sous la main une doublure ancienne extraite d'un autre vêtement usé. La peau étant plus résistante que le tissu, le procédé n'est

26. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 3 B 145, fol. 98 v°.

27. Ces attributs sont presque identiques à ceux établis par F. Piponnier (voir PIPONNIER 1980 ; PIPONNIER 1998).

28. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 355 E 1, fol. 29 r°, 9 mars 1348.

29. Arch. mun. Marseille, FF 1009, fol. 63 v° : « *Item sex barrilas veteres ad faciendum panipurgia* ».

30. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 G 775, fol. 193 r°.

31. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 3 B 145, fol. 99 v° : « *Item modicum de cotoño veteri albo giponi modici valoris* ».

32. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 355 E 48, fol. 141 r° : « *Item una magna lanea alba barbarita composita sive facta ex duobus lodicibus parvis* » ; arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 195, fol. 121 v° : « *Item unum meianum factum de portis antiquis barratis inter dictum cellarium et stabulum dicte domus* ».

33. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 G 775, fol. 96 v° : « *Item mays per una manta negra vielha per far una rauba a my* ».

34. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 G 775, fol. 194 r° : « *Item una chopa panni viridis folrata penne albe antique ipsius domine Dulciete* ».

pas inhabituel dans le cas des doublures de peau. Ailleurs, c'est le vieux cendal, un tissu de soie, qu'on a réutilisé de la même manière³⁵. Bien que cette forme de réutilisation se manifeste plus fréquemment pour les vêtements et surtout leurs doublures, elle est attestée de temps en temps parmi d'autres genres d'objets dont les composants sont décrits comme « anciens ». Un exemple est offert par un inventaire de 1409 dans lequel un cadre de lit était composé de deux escabeaux (*bredola*) dits « anciens »³⁶.

À travers tous les inventaires, l'habitude de recycler certains objets usés se révèle indirectement par le recours habituel des rédacteurs aux phrases qui indiquent l'état des objets. Ces phrases, traduites du latin des sources, comprennent non seulement le mot « ancien » mais aussi ceux de « défectueux », « usé », « vieux », « déchiré », « cassé » et « ayant peu de valeur »³⁷. Les attributs « défectueux » (*debilis*), « usé » et « vieux » sont associés le plus souvent aux tissus, et surtout aux tissus de lin. De nombreux draps, nappes et vêtements dits « défectueux » et « usés » possédaient sans doute toujours leurs fonctions primaires, mais comme les témoignages examinés plus haut le suggèrent, il y avait plusieurs moyens de réparer ou de réutiliser ces objets. Des pièces de tissu toujours intactes pouvaient servir à rapiécer des vêtements³⁸. On pouvait réutiliser ou transformer les vêtements de laine en sacs, lacets et bas. De même, on sait que les bandes de tissu avaient une utilisation secondaire comme porte-jarretelles en Angleterre au XIV^e siècle³⁹. Ces pratiques permettent d'expliquer la présence, dans un inventaire de 1400, d'un article décrit comme « la moitié d'une chemise »⁴⁰.

À la lecture attentive des inventaires, les foyers massaliotes du bas Moyen Âge apparaissent comme des collections de choses figées et présentées à nos yeux à un certain moment de leur propre cycle de vie. Quelques objets énumérés dans les inventaires sont relativement neufs et s'utilisent plus ou moins comme on pourrait le prévoir. D'autres plus vieux ou plus usés ont été donnés à la bonne ou détournés vers d'autres fonctions. Ceux réputés les plus défectueux se trouvent au seuil d'un processus de récupération. Cette image, selon laquelle toute maison était un dépôt

de recyclage, explique une caractéristique des inventaires très intéressante, c'est-à-dire la présence de plusieurs objets qui ne sont pas à leur place. Certes, la majorité des objets était bien rangée : les ustensiles et les pots dans la cuisine, les lits et les couvertures dans les chambres, et les tables et les bancs dans la salle. Mais on trouve des exceptions. Pour n'en donner qu'une seule, une des chambres à l'étage d'une maison en 1433 comprenait, entre autres curiosités, un berceau d'une mode dite « antique », quelques jarres pour stocker de l'huile, trois caisses pleines de documents notariés anciens, deux tonneaux défectueux, une poêle perforée, et une petite houe⁴¹. Nous avons certainement affaire à un débarras, bien que l'on puisse présumer que certains de ces objets aient été utilisés pour des fonctions qui n'apparaissent pas évidentes au rédacteur. Il n'est pas impensable, par exemple, que les tonneaux défectueux aient été déposés à cet emplacement afin de devenir le réceptacle des gouttes qui fuyaient du toit.

L'omniprésence du recyclage sert à expliquer comment les objets ont pu garder de la valeur pendant toute leur durée de vie. Nous passons très vite à travers un thème qui mériterait une analyse extensive. Dans le cas du chaudron en cuivre cassé, retenu dans une maison inventoriée en 1391, on peut supposer qu'il a conservé son utilité non comme chaudron mais plutôt comme réservoir de valeur⁴². Selon plusieurs sources, même les draps et les nappes en lin usés ont gardé une valeur de quelques *gros* chacun, l'équivalent du salaire journalier d'un ouvrier. Au Moyen Âge, on avait l'habitude de stocker la richesse dans les objets ou les immeubles et non pas toujours dans des pièces de monnaie. Dans ce contexte, la valeur des objets vers la fin de leur durée de vie réside dans leur capacité à être récupérés. De fait, des objets « défectueux » se trouvent dans toutes les maisons, y compris celles des gens aisés.

Tournons-nous brièvement vers un second indice de recyclage. Certains objets sont simples, notamment les bols et les tranchoirs, souvent faits de céramique, d'étain ou de bois. Or, comme nous l'avons vu, la plupart des objets étaient plutôt complexes dans leur composition. À en juger par le degré de détail que les rédacteurs d'inventaires ont

35. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 3 B 145, fol. 108 r° : « *Item quendam mantellum panni coloris lividi foderatum sindone rubei veteri* ».

36. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 5 G 775, fol. 194 r° : « *Et primo unum lectum cum colca et duabus bredolis antiquis* ».

37. Il est probable que les rédacteurs ont inclus ces phrases afin d'indiquer la valeur monétaire de l'objet. Mais notre analyse suggère que les objets portant ces attributs plus ou moins péjoratifs étaient soit au seuil d'un détournement, soit récemment réparés en incorporant des pièces d'autres objets. Voir l'analyse et les données pertinentes sur le site Internet suivant : <https://dalme.org/publications/samm2015/data>.

38. L'usage de rapiécer de vieux vêtements est assez courant dans les sources historiques ; pour quelques données archéologiques d'intérêt sur la réutilisation de la soie, voir SHAMIR & BAGINSKI 2012.

39. CROWFOOT, PRITCHARD & STANILAND 2006, 144.

40. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 156, fol. 148 v° : « *Item medietas unius camisie* ».

41. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 195, fol. 124 v°.

42. VILLARD 1907, 47 : « *Item unam payrolhetam cupri fractam* ».

accordé aux phrases attributives, ils étaient conscients de tous les éléments des objets composés. Les exemples se présentent sous forme d'une nappe ayant pour composants du fil d'or et de soie ; un manteau rouge avec des parures d'argent et fourrure de vair ; quelques manches détachables embellies de petits boutons en argent doré ; *et cætera*⁴³. En regardant les vêtements, les rédacteurs ont noté la présence de tissus de fibres différentes, des doublures, des chaperons et des boutons⁴⁴. Par contre, malgré le fait que les céramiques provenant des fouilles peuvent apparaître belles à nos yeux, selon le témoignage des sources écrites de l'époque, les céramiques étaient d'une grande banalité, dépourvues de phrases attributives⁴⁵. Le paradoxe s'explique facilement. Les couleurs et les scènes représentées sur les céramiques n'étant pas sujettes aux pratiques de recyclage, on les avait donc ignorées.

Conclusion

Finalement, on peut dire, avec les archéologues tels que Ian Hodder, que les gens et les objets se sont enchevêtrés. Mais comme nous l'avons suggéré, les composants de tout objet composé sont eux-mêmes enchevêtrés les uns

avec les autres dans un ensemble que l'on peut cerner au travers des précisions fournies par les inventaires médiévaux. Au fil du temps, tout objet composé dans les sociétés caractérisées par la réutilisation et le recyclage constitue un assemblage provisoire d'autres objets profitant d'une durée de vie plus étendue que celle de l'assemblage. Voilà pourquoi on retrouve dans les inventaires non seulement des objets, mais aussi des stocks de boutons de différentes tailles, des parures et des doublures, des fourrures, des roues de charrette, des couvertures de coffres et de caisses, des cerceaux de tonneau, des petits tas de morceaux de cuivre et de fer, et *cætera*. Tous ces objets attendaient le moment où ils seraient peut-être réunis avec d'autres dans un assemblage que nous appelons un nouvel objet, ou bien remis à l'atelier et façonnés à nouveau. Ces pratiques de réutilisation et de recyclage sont particulièrement visibles si l'on est conscient que l'acte d'identifier « la chose », le sujet des actions de recyclage, requiert de l'observateur un choix. En lisant les inventaires de cette manière, on peut apprécier de près comment le recyclage latéral, la récupération, et le détournement d'objets n'étaient pas seulement des habitudes économiques, mais ont constitué aussi un *habitus* caractérisant les biographies des gens et des choses au Moyen Âge.

43. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 95, fol. 152 v° : « *Item 1 mapa cabata cum a quolibet capite de filo auri et cirici* » ; arch. dép. Bouches-du-Rhône, 355 E 1, fol. 93 r°-98 r° : « *unum mantellum rubeum cum tassellis et cordono argenti et cum penna varia* » ; arch. dép. Bouches-du-Rhône, 3 B 145, fol. 94 r°-101 v° : « *Quasdam manicas de violeto domine cum quinquagintaquatuor parvis condulis argenti superdeauratis* ».

44. Arch. dép. Bouches-du-Rhône, 351 E 95, fol. 152 v° : « *Item 1 mapa cabata cum a quolibet capite de filo auri et cirici* » ; arch. dép. Bouches-du-Rhône, 355 E 1, fol. 96 r° : « *unum mantellum rubeum cum tassellis et cordono argenti et cum penna varia* » ; arch. dép. Bouches-du-Rhône, 3 B 145, fol. 97 r° : « *Quasdam manicas de violeto domine cum quinquagintaquatuor parvis condulis argenti superdeauratis* ».

45. Les céramiques à Marseille : voir RICHARTÉ 2001. La banalité des céramiques : voir PIPONNIER 1987.

Bibliographie

ABEL V., PARENT F. et BOUIRON M. (dir.) (2014), *Fouilles à Marseille : objets quotidiens médiévaux et modernes*, Arles, Errance.

APPADURAI A. (dir.) (1986), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press.

BAUDRILLARD J. (1970), *La société de consommation : ses mythes, ses structures*, Paris, SGPP.

CAHIERS DU CENTRE D'ÉTUDES MÉDIÉVALES DE NICE (1998), *Matériaux pour l'étude de la vie domestique et de la culture matérielle en Provence aux derniers siècles du Moyen Âge*, Nice, Faculté des lettres et sciences humaines / Université de Nice (Razo : Cahiers du Centre d'études médiévales de Nice ; 13).

COULET N. (1991), « L'équipement de la cuisine à Aix-en-Provence au XV^e siècle », *Annales du Midi*, vol. CIII, n° 193, p. 5-17.

- CROWFOOT E., PRITCHARD F. et STANILAND K. (2006), *Textiles and Clothing, c. 1150-1450*, Rochester, Boydell Press.
- DEMARRAIS E., GOSDEN C. et RENFREW C. (2004), *Rethinking Materiality: the Engagement of Mind with the Material World*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research.
- DOUGLAS M. et ISHERWOOD B. C. (1980), *The World of Goods: Towards an Anthropology of Consumption*, Harmondsworth, Penguin.
- DURKHEIM É. (1907), *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Alcan.
- FLEMING R. (2012), « Recycling in Britain after the Fall of Rome's Metal Economy », *Past & Present*, vol. CCXVII, n° 1, p. 3-45.
- HERBETH P. (1983), « Les ustensiles de cuisine en Provence médiévale (XIII^e-XV^e siècles) », *Médiévales*, vol. II, n° 5, p. 89-93.
- HODDER I. (2012), *Entangled: an Archaeology of the Relationships between Humans and Things*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- INGOLD T. (2013), *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Milton Park / Abingdon, Oxon / Routledge.
- LATOUR B. (1989), *La science en action*, Paris, La Découverte.
- (2005), *Reassembling the Social: an Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford, Oxford University Press.
- MILLER D. (1987), *Material Culture and Mass Consumption*, Oxford, Blackwell.
- (2010), *Stuff*, Cambridge, Polity Press.
- MULLINS P. (2004), « Ideology, Power, and Capitalism: the Historical Archaeology of Consumption », in *A Companion to Social Archaeology*, L. MESKELL et R. W. PREUCEL (dir.), Malden, Blackwell, p. 195-211.
- MUNRO B. (2012), « Recycling, Demand for Materials, and Landownership at Villas in Italy and the Western Provinces in Late Antiquity », *Journal of Roman Archaeology*, n° 25, p. 351-370.
- PIPONNIER F. (1980), « Inventaires bourguignons (XIV^e-XV^e siècles) », in *Probate Inventories, a New Source for the Historical Study of Wealth, Material Culture and Agricultural Development*, A. VAN DER WOUDE et A. SCHURMAN (dir.), Wageningen, Afdeling Agrarische Geschiedenis, p. 127-140.
- (1987), « La céramique dans son contexte quotidien d'après les inventaires bourguignons (XIV^e-XV^e siècles) », in *La céramique (V^e-XIX^e s.): fabrication – commercialisation – utilisation*, J. CHAPELOT, H. GALINIÉ et J. PILET-LEMIÈRE (dir.), Caen, Société d'archéologie médiévale, p. 235-243.
- (1998), « Archéologie et histoire », in *Le Moyen Âge aujourd'hui: trois regards contemporains sur le Moyen Âge. Histoire, théologie, cinéma*, actes de la Rencontre de Cerisy-la-Salle (juillet 1991), G. LOBRICHON et J. LE GOFF (dir.), Paris, Le Léopard d'Or, p. 83-100.
- RICHARTÉ C. (2001), « La vaisselle de la fin du XII^e s. à la fin du XIV^e s.: essai de typo-chronologie », in *Marseille, du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine, V^e s. av. J.-C.-XVIII^e s.: les fouilles de la place du Général-de-Gaulle*, M. BOUIRON (dir.), Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, p. 133-165.
- RIELLO G. (2013), « Things Seen and Unseen: the Material Culture of Early Modern Inventories and their Representation of Domestic Interiors », in *Early Modern Things: Objects and their Histories, 1500-1800*, P. FINDLEN (dir.), New York, Routledge, p. 125-150.
- ROCHE D. (1997), *Histoire des choses banales: naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVII^e-XIX^e siècle)*, Paris, Fayard.
- SCHIFFER M. B. (1972), « Archaeological Context and Systemic Context », *American Antiquity*, vol. XXXVII, n° 2, p. 156-165.
- (1976), *Behavioral Archaeology*, New York, Academic Press.
- (1987), *Formation Processes of the Archaeological Record*, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- SCHIFFER M. B. et SKIBO J. M. (1997), « The Explanation of Artifact Variability », *American Antiquity*, vol. LXII, n° 1, p. 27-50.
- SHAMIR O. et BAGINSKI A. (2012), « Textiles' Treasure from Jericho Cave 38 in the Qarantal Cliff Compared to Other Early Medieval Sites in Israel », *Textile Society of America Symposium Proceedings*, en ligne à l'adresse suivante : <http://digitalcommons.unl.edu/tsaconf/742>.
- SMITH T. P. (2001), « Early Recycling: the Anglo-Saxon and Norman Re-Use of Roman Bricks with Special Reference to Hertfordshire », in *Alban and St Albans: Roman and Medieval Architecture, Art and Archaeology*, M. HENIG et P. LINDLEY (dir.), Leeds, Maney Publishing, p. 111-117.

- STOUFF L. (1970), *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Mouton (Civilisations et sociétés; 20).
- SULLIVAN A. P. (1978), « Inference and Evidence in Archaeology: a Discussion of the Conceptual Problems », *Advances in Archaeological Method and Theory*, n° 1, p. 183-222.
- THOMAS N. [Nicholas] (1991), *Entangled Objects: Exchange, Material Culture and Colonialism in the Pacific*, Cambridge, Harvard University Press.
- THOMAS N. [Nicolas] (2009), *Les ateliers urbains de travail du cuivre et de ses alliages au bas Moyen Âge : archéologie et histoire d'un site parisien du XIV^e siècle dans la Villeneuve du Temple (1325-1350)*, thèse d'archéologie médiévale, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 4 vol., 1 259 p. (dactyl.).
- VILLARD H. (dir.) (1907), *Jean Casse, armateur et marchand marseillais du XIV^e siècle : sa maison, son comptoir [sic], sa bastide*, Aix, Villard.
- WELCH E. S. (2003), « From Retail to Resale: Artistic Value and the Second-Hand Market in Italy (1400-1550) », in *The Art Market in Italy, 15th-17th Centuries / Il Mercato d'Arte in Italia, Secc. XV-XVII*, M. FANTONI, L. C. MATTHEW et S. F. MATTHEWS-GRIECO (dir.), Ferrara, Panini (Istituto di Studi Rinascimentali Ferrara Saggi), p. 283-299.